

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..... \$ 3,00 or 3,50 or	
Six..... \$ 5,50 or 7,00 or	
Un an..... \$ 10,00 or 13,50 or	
Numéro du jour, \$ 0,06	
ancien..... \$ 0,10	
Les abonnements partiront des 1er au 15 de chaque mois	

Le Pays des insurrections

Il n'est pas très aisé, pour nous, de parler équitablement des nouveaux démêlés de l'Espagne avec sa grande colonie de Cuba, où, une fois encore, l'agitation prend des proportions inquiétantes. En fait, avec de courtes périodes d'apaisement, l'insurrection dure depuis cinquante ans.

Malgré quelques difficultés économiques, nous vivons en bons termes avec l'Espagne, noble nation, jalouse de son honneur, qui repousse avec dédain les avances germaniques. Nous ne pouvons que déplorer les embarras que lui suscite la rébellion cubaine. D'un autre côté, notre esprit de justice ne saurait nous permettre de rester indifférents aux plaintes des colons de Cuba, qui n'ont jamais pu s'affranchir d'un régime d'exception pénible pour eux. Entre les Cubains et les péninsulaires, comme on appelle les Espagnols, il y a de vieux griefs dont le temps n'a pu diminuer l'âpreté.

Le mot le plus vrai qui fut dit sur ce la situation difficile qui s'éternise, est ce mot d'apparence fantaisiste et paradoxale: «Il semble, non pas que l'Espagne ait une colonie américaine appelée Cuba, mais que Cuba ait une possession européenne appelée l'Espagne, qui la ruine et qui se ruine pour elle».

Témoins dépités de cette longue lutte, qui fut si souvent terrible, nous nous affligeons de voir, sans espoir d'une solution définitive, ces perpétuels conflits entre la colonie et la métropole, pendant que les États-Unis, qui ont profondément fait des propositions de médiation intéressée, semblent guetter leur heure pour tirer les marrons du feu.

Nous concevons, nous, que l'Espagne soit prête à tous les sacrifices pour conserver l'île qui l'on surmonte la perte des Antilles. Mais nous comprenons aussi les protestations et les colères des patriotes cubains, bas d'être traités d'une façon trop dure, trop opposée du moins à leurs intérêts. Il est triste de penser que l'on n'a point encore trouvé un véritable terrain d'entente.

On ne saurait envisager sans affliction l'éventualité de nouveaux combats. On se rappelle avec quelque effroi le caractère violent des soulèvements d'antan et de leur répression, l'aridité de la guerre de bouissons qui dura si longtemps, et des exécutions en masse du général Bismarck, qui faisait fusiller des enfants de 15 ans.

De part et d'autre, c'était le système des représailles sans merci. Les *cabeceiros* insurgés pendant par les pieds tout officier espagnol qui tombait entre leurs mains et le brûlaient vivant. Mais les volontaires qui marchaient avec l'armée régulière espagnole, les *macheteros*, compaient la tête à tous les suspects. Que de fléaux déchaînés sur ce beau pays, où coulaient des ruisseaux de sang! La fièvre jaune et le choléra ajoutaient leurs horreurs aux monstruosités de la guerre.

Dans les deux camps, on ne peut évoquer que trop de scènes abominables. Aux massacres par lesquels les insurgés souillaient leurs premières victoires, répondent les transports en masse des créoles sur les côtes de Guinée, ou les vraies boucheries, comme celle de *Virginio*, ce navire du parti de l'indépendance dont tous les passagers furent exécutés comme pirates. Hélas! quelle histoire tragique!

Et pourtant, à quoi aboutissent tant de fusillades et d'exécutions? En 1880, le général Blanco, par la clémence, obtint plus que ses prédécesseurs n'avaient obtenu par la force. On se rappelle que, ayant à sa disposition quarante-deux chefs insurgés condamnés par une cour martiale, il se refusa à les laisser passer par les armes.

Cet acte d'humanité (faisait plus pour la réconciliation que n'avaient pu faire les menaces, et ce fut à partir de ce moment que la malheureuse île retrouva un semblant de tranquillité. C'est là un enseignement dont il faut ériger quelques Espagnols se souviennent, dans les circonstances présentes. Le sang appelle le sang et la cruauté n'est pas une solution. Quelques mois après cette grâce collective, qui avait été un acte de la plus haute politique, le général Blanco pouvait annoncer à Madrid le rétablissement de l'ordre à Cuba. Il avait agi en homme de cœur; malheureusement, ce n'était qu'une trêve, et les causes profondes de mécontentement subsistaient toujours. On le voit bien, aujourd'hui.

L'histoire de Cuba semble, parfois, un roman. Une des dernières tentatives de révolte est véritablement extraordinaire. En 1893, elle éclata soudainement, au milieu de la paix apparente. L'homme qui avait conçu ce soulèvement s'appelait Agüero; il avait pris part aux précédentes insurrections et il avait tenu longtemps la campagne. Lui, il ne s'était pas soumis, comme Carrillo et Pignoa, ses anciens compagnons de lutte. Il s'était caché, on ne savait ce qu'il était devenu.

Il reparut brusquement, essayant de rallier la guerre, lançant des proclamations enthousiastes, écrites avec une véhémence farouche. Or, sait-on avec quelles forces il essayait de recommencer l'action contre les fortes trou-

pes espagnoles paraissant bien maîtresses du pays? Il avait avec lui vingt-cinq hommes, créoles et mulâtres!

En vérité, en cette magnifique et pauvre île de Cuba, où la nature si riche soit-elle, ne peut réparer les désastres causés par les hommes, il s'est passé souvent des choses épiques. Agüero eût été vraiment un héros.

Avec ses vingt-cinq hommes, il attaqua inopinément la ville de Cardenas. Il avait compté sur l'assistance de la population, mais elle avait trop souffert récemment; elle était lasse, elle n'osait plus manifester ses sympathies à l'égard de l'aventurier, quoiqu'elle fit secrètement des vœux pour lui.

La ville ne bougea point et Agüero se trouva seul, avec sa troupe dérisoire en face des régiments péninsulaires. C'était une folie, dans ces conditions, que de maintenir ses prétentions. Cependant il ne consentit point à disperser ses hommes. Il se retira seulement dans la montagne et là, pendant un an, avec cette poignée de révoltés qui lui étaient dévoués jusqu'à la mort, il résista aux bataillons envoyés contre lui.

Et n'est-ce pas cela qui est fait pour affliger philosophiquement: cette dépense de bravoure de part et d'autre, ce véritable héroïsme qui se constata de côté de la rébellion et du côté de la répression! Dans les guerres de Cuba, car c'est bien ce mot-là qu'il faut employer, il y a eu continuellement, à côté de déolantes barbaries, chez les Espagnols et les Cubains, les plus beaux traits de vaillance, d'abnégation, de dévouement. Il n'y a pas d'histoire militaire plus belle—ni plus douloureuse. Et à quoi ont servi, en effet, tant de morts généreuses, puisque, après tant et tant de combats, la paix ne peut-être jamais que fragile.

Et c'est ce sentiment de l'inutilité de nouvelles batailles qui inquiète aujourd'hui tandis que nous arrivons d'alarmantes dépêches. Pourquoi le sang coulerait-il de nouveau? Ce n'est pas par la force des armes que sera réglée définitivement l'irritante question de Cuba. Après d'autres massacres, les Cubains ne seraient pas encore soumis. Il faut souhaiter que les Espagnols, qui font de la domination de Cuba une question d'orgueil national, consentent à se rendre compte que la seule façon de conserver leur suzeraineté sur la grande île des Antilles serait d'accorder à Cuba une constitution analogue à celle dont jouit le Canada, par exemple, sous la suzeraineté anglaise.

Il leur politique ne serait pas rompu, et cette quasi-indépendance de Cuba lui permettrait enfin de développer ses merveilleuses ressources. Ce beau pays s'épuisait en ses luttes, car ceux-là mêmes qui sont unanimes à se soulever, à l'un moment donné cessent bientôt d'entendre, quand il s'agit d'organiser, et l'Espagne s'épuise à vouloir perpétuer un état de choses qui constitue une sorte d'anachronisme.

Un voyageur français qui arrivait à Cuba au moment le plus violent de l'insurrection, s'écriait, frappé du contraste d'une nature splendide et de ses colères déchaînées:

— Comment peut-on se haïr sous un ciel si pur, si bleu, si radieux?

— Par malheur, lui répondit un Cubain, nous n'habitons pas le ciel, tant s'en faut!

La réflexion de notre compatriote, tout instinctive, presque naïve peut-être, venait pourtant d'un sentiment juste. Il y a des coins bénis du monde où il semble d'une ironie cruelle que les hommes ne se puissent entendre. Tout est indulgent et magnifique autour d'eux. Il n'y a qu'eux-mêmes qui, au milieu de cette exubérance de vie, aient provoqué le mal.

PAUL GINISTY.

MELINIA

Nous lisons dans la *Liberté*:

Le décret prohibant l'entrée des bœufs provenant des États-Unis, sous prétexte qu'ils sont atteints de la maladie a causé à Washington une impression de colère qui nous présage des représailles. Les bœufs amenés d'Amérique à la Vallée, où du reste ils sont vendus à 15 % au-dessous du prix de leur qualité, sont des animaux de choix dont le poil indique le parfait état de santé.

On ne peut prendre cette mesure que pour une manœuvre protectionniste. C'est la monnaie des coquetteries que M. Giddard a échangées pendant la discussion du budget avec les jacobins de la protection, toujours prêts à dénoncer de prétendues fraudes, telles que les pratiqueraient les Italiens en payant en Tunisie des droits de douane sur des bœufs qu'ils réexportaient en franchise en France.

Or, d'après le résumé qui a paru, hier, dans le *Journal Officiel*, la Tunisie, sur 10,000 têtes de bœufs qui lui ont été accordées pour 1891-1893, n'en a introduit, au bout de sept mois, que 6,236, et, sur 30,000 moutons, que 270 seulement. Ce serait comique si ce n'était pas lamentable. Car c'est tout notre commerce d'exportation dont on compromet ainsi l'avenir par complaisance à des ennemis de la liberté commerciale, comme de toutes les autres.

LA MÉDITERRANÉE EN CAS DE GUERRE

On lit dans le «*Sécol*»:
La revue «*The Nineteenth Century*» a publié dans son dernier numéro un article du colonel

du génie Elsdale qui a attiré l'attention générale. Voici le titre de l'article: «*Devons-nous occuper la Méditerranée en cas de guerre?*» L'auteur se prononce pour la négative contrairement à l'opinion exprimée par plusieurs officiers de marine. Le colonel Elsdale termine son article comme suit:

«*Dans le cas d'une guerre contre la France ou contre les forces alliées de la France et de la Russie, et en l'absence d'une cause supérieure, dépendante de nos engagements avec des alliés possibles dans la Méditerranée, et à moins d'être forcé de défendre l'honneur de la Grande-Bretagne qui pourra être mis en jeu, notre stratégie naturelle, la seule qui repose sur la raison et sur la science, consistera à retirer toutes nos escadres de la Méditerranée, excepté les quelques navires qui seront nécessaires à la défense de Malte, à évacuer l'Égypte et l'île de Chypre et à fermer les deux issues, Gibraltar et Périm.*»

«*Grâce à ce système, nous nous trouverons au commencement de la guerre en possession de forces navales réparties dans le monde entier à l'exclusion de la Méditerranée.*»

Nous assurons ainsi la protection de notre vaste commerce et l'approvisionnement de notre nombreuse population; nous pourrions nous emparer à notre gré, en tout ou en partie, des nombreuses bases d'opérations navales et des riches possessions coloniales de la France hors de la Méditerranée.

«*Dans le cas où cette politique de notre part ne suffirait pas pour terminer la guerre à notre avantage, nous serions, un peu plus tard, d'autant mieux en situation pour la mener à bon fin, en rentrant dans la Méditerranée et en battant nos ennemis partout où nous les trouverions.*»

L'ADMINISTRATION

DE M. DE LANESSAN

Paris, 10 mars.

Interrogé par le président de la commission du budget sur le point de savoir si le gouvernement voyait un inconvénient, à ce que celui-ci entendit M. de Lanessan, M. Ribot, président du conseil, vient de faire la réponse suivante: «*M. de Lanessan n'étant plus gouverneur général de l'Indo-Chine, le gouvernement n'a, ni à autoriser son audition par la commission du budget, ni à l'empêcher; mais au cas où la commission voudrait l'interroger sur certains points de son administration, il serait bien entendu que ces déclarations auraient un caractère purement personnel.*»

En présence de la déclaration du président du conseil, un certain nombre de membres de la commission du budget qui, par respect pour les prérogatives gouvernementales, étaient opposés à l'audition de M. de Lanessan ont fait savoir qu'ils se désintéressaient de la question. La commission, appelée à fixer le jour où elle entendrait M. de Lanessan sur les observations de M. Cochery, décide qu'elle n'aurait pas à avoir lieu actuellement car il faudrait préalablement interrompre la discussion du budget des colonies, actuellement en cours devant la Chambre.

La commission entendra M. de Lanessan un peu plus tard, probablement à l'occasion de l'examen du projet de loi dont nous avons annoncé le dépôt et qui a pour objet de régler provisoirement la situation financière de l'Indo-Chine.

Enquête sur les Conventions

Paris, 23 février.

La commission des conventions a entendu du nouveau M. Raynal. Elle avait, au préalable, déterminé les points sur lesquels elle désirait obtenir de lui un surcroît d'explication. Les questions qui ont été adressées à l'ancien ministre des travaux publics ont porté notamment sur les conditions dans lesquelles avait été établi le texte des conventions passées avec les Compagnies d'Orléans et du Midi; sur la date à laquelle M. Raynal avait connu l'interprétation donnée par ces compagnies aux articles 13 et 14 de leur convention, sur certains passages représentés à M. Raynal des propositions de MM. Aucoc, de Bouthillier, Menche, de Lancel, etc., etc., sur ce qu'il faut entendre par l'expression de «*séparation des résultats acquis*», que M. Raynal avait employée; sur les imputations portées ce matin à la tribune par M. Jourde, etc., etc.

M. Raynal, sur ces divers points, a repris et précisé ses réponses antérieures et il a renouvelé, dans la forme la plus catégorique, son affirmation que jamais il n'était entré dans sa pensée d'accorder aux Compagnies d'Orléans et du Midi la garantie d'intérêt au-delà de 1911; que jamais, ni au cours des négociations, ni dans l'intervalle qui s'est écoulé entre le vote des conventions par la Chambre et la discussion au Sénat, ni avant le compte rendu aux assemblées d'actionnaires, rien n'avait pu lui faire supposer que les Compagnies d'Orléans et du Midi attachaient aux articles qui ont fait l'objet du litige un sens différent de celui qu'il y attachait lui-même; que rien, d'ailleurs, dans la situation de ces Compagnies, en 1893, ne pouvait justifier une prétention semblable.

Courtoisie Navale

Quel sera le cérémonial employé lors de la visite officielle des navires des diverses nations qui iront, prochainement, à Kiel, assister aux fêtes d'inauguration du canal de la Baltique à la mer du Nord? Le *Gaulois* répond à cette question de la façon que voici:

Peu de spectacles sont aussi majestueux que les solennités navales, car tout ce qui touche à la mer lui emprunte une gloire. Un bateau sur la mer, c'est un être vivant, ayant une conscience, une âme, qui se manifestent dans la forte élégance de cet être énorme d'acier qui se balance légèrement sous la poussée constante des lames.

Et ces êtres majestueux et beaux se saluent

avec des grâces merveilleuses. Les manifestations de courtoisie navale compliquées comme des figures de menuet, sont réglementées avec une précision minutieuse.

Les marques d'honneur en usage dans les rapports internationaux comprennent: le salut, les visites, les réceptions, la participation aux démonstrations publiques.

Les navires de guerre, on arrivant au mouillage en pays étranger, doivent, abstraction faite du rang de leurs commandants, saluer la terre de vingt et un coups de canon, après s'être assurés que le salut sera rendu immédiatement et coup pour coup. Pendant ce salut, le pavillon de la nation étrangère est hissé au grand mât. Remarquons en passant que les actes par lesquels les navires échangent entre eux des marques de courtoisie ont un caractère purement individuel et nullement obligatoire. Le commandant du bâtiment auquel le salut n'aurait pas été rendu, ne peut que demander des explications au sujet de cette impolitesse; il ne saurait recourir à des actes d'hostilité.

Toutefois, ces marques de déférence entre marines étrangères sont d'un usage tellement consacré que la plus légère omission dans le cérémonial maritime peut donner lieu à des demandes d'explications par voie diplomatique.

Dès que nos vaisseaux seront en vue de la terre allemande, prêts à mouiller, le cuirassé-amiral saluera de vingt et un coups de canon.

Il n'est plus d'usage de se contenter d'arborer un seul pavillon du pays auquel on rend visite. Depuis une vingtaine d'années déjà, lorsqu'une escadre ou une division se présente en port étranger, elle hisse son petit pavot, c'est-à-dire que tous les navires hissent au sommet de tous leurs mâts le pavillon de la nation qu'ils visitent. Nos vaisseaux arborent donc devant Kiel le drapeau tricolore allemand, à bandes horizontales noire, blanche et rouge.

En échange de cette politesse, l'amiral commandant du port délègue auprès du commandant en chef un des aides de camp qui se rend en chapeau au-devant des visiteurs en pleine mer, salue l'officier étranger au nom de son amiral, lui indique ses postes de mouillage et arrête aussitôt l'heure et les conditions dans lesquelles s'effectueront les visites d'état-major.

EXPIATION

Vous revenez à moi vous voulez que j'oublie votre abandon cruel, ma honte et vos mépris! Je vous ai pardonné le malheur de ma vie! Dieu m'en donna la force, et mes maux sont guéris!

Mais oublier hélas! et de ce vain délire! Attendez le retour de mes beaux jours perdus! Ah! sur moi, votre voix n'a perdu son empire, l'air vous j'ai trop souffert, et je ne vous crois plus.

Quand sur moi j'attirai la céleste colère, Quand vous disiez toujours, vous le toît que, Vous mentiez à l'honneur... vous mentez au jourd'hui!

L'enfant croit à la voix qui tremble et dit: Je t'ai si jeune alors j'aimais et je vous crus; Vous me trompiez pourtant... vous me trompiez, mais je ne vous crois plus.

A mes pieds vous pleurez? gardez ces larmes, Souvenez-vous qu'un jour ainsi j'ai supplié, Comme vous à mes pleurs, à mes vives alarmes.

Comme vous, comme vous, je serai sans pitié; Rien ne peut me toucher, ni l'impulsante excuse, Ni ces remords vengeurs, désormais superflus. L'âme dans la douleur et se fêlait et s'écroule; Il est trop tard, je ne vous aime plus!

MŒURS ANGLAISES

Nous lisons dans la *Liberté*:
On sait qu'en Angleterre le suicide est assimilé à un meurtre. Le jury de l'enquête du coroner doit rendre un verdict de *felony de se*, à moins de folie constatée; la tentative est punie comme crime, dans le cas où la personne coupable d'avoir attenté à ses jours n'a pas réussi à se tuer.

Dernièrement, comparait devant le tribunal de police de Rochester une jeune veuve, M^{me} Mackrell, accusée d'avoir voulu se noyer. Elle n'en disconvient pas, ayant été surprise en flagrant délit: mais elle alléguait, pour sa défense, qu'elle avait fidèlement rempli ses devoirs de ménagère tant qu'elle en avait eu la force.

Cela fut confirmé par de nombreux témoins. Ils célébrèrent avec tant d'éloquence les qualités de la jeune veuve, la propreté scrupuleuse de son appartement et l'excellence des soins donnés à ses enfants, qu'un auditeur s'écriait de la parole et se déclara prêt à épouser Mme Mackrell, si elle promettait de ne plus sauter dans aucun ruisseau.

Elle y consentit volontiers, et le juge enchané la condamna à un seul jour de prison, après avoir exprimé le regret qu'il ne fût pas de sa compétence de présider la cérémonie nuptiale et de la célébrer immédiatement.

LE SOUDAN EN 1893

(Voir UNION FRANÇAISE d'hier)

En route de Nioro à Gombo
Gombo (dans le Bahr-el-Ghazal) est une grande ville de 10 à 12,000 âmes sur les bords d'un véritable petit lac. Les gens qui l'habi-

lent ne se rappellent pas avoir entendu dire que leurs ancêtres aient habité autre part.

Après la chute de Nioro, les gens de Gombo m'avaient envoyé une députation pour me féliciter, faire des protestations d'amitié, et prendre nos ordres. Un impôt modéré avait été consenti volontiers, et, bien que le capitaine Gouget, en passant à Gombo peu de temps après, y ait constaté quel que mauvais vouloir, j'avais été fort surpris d'apprendre que, dans le courant de l'année suivante, cette agglomération de marchands s'était mutinée, s'était révoltée et avait essayé, avec quelques succès, d'entraîner à sa suite le Kolou, le Bikhounou, les Maures voisins et les Peulhs Sambourous.

Je pensais que quel que exaction avait été faite en notre nom. Les postes de perception pour les droits de douane à percevoir sur les caravanes qui franchissent notre frontière Nord, avait été d'abord installé à Guigad, mais j'avais reconnu bientôt, après une mission confiée au capitaine Gouget, que si Guigad peut être un marché important, il ne peut être un poste de perception.

Il est trop éloigné de la frontière et les transactions se faisaient à notre insu au nord de Guigad. J'avais laissé des ordres pour que notre poste fût déplacé et reporté plus au nord à Gombo et cela avait été fait. Notre chef de poste, le lieutenant indigène Salioka, avait-il donné à nos administrés quelque sujet de mécontentement? Le lieutenant Canrobert envoyé en mission pour se rendre compte de ce qui se passait et pour chercher à arranger les choses, avait complètement échoué. Il avait dû quitter précipitamment Gombo avec ses amis et, peu après, le lieutenant Salioka avait dû abandonner le poste de perception qui avait été mis au pillage ainsi que les bagages du lieutenant Canrobert.

Quelques tirailleurs furent renvoyés pour réoccuper le poste, et, la campagne du commandant Bonnier contre le hadj Bougouni et nos ennemis du nord ayant produit tout l'effet qu'on en pouvait attendre, les gens de Gombo n'osèrent plus rien entreprendre, mais la perception ne donna plus aucun revenu et notre garnison vécut péniblement.

Depuis, les Sarrakolés de Gombo n'avaient rien fait pour se faire pardonner le passé. Ils vivaient dans l'espoir qu'entraîneraient leurs marabouts qui jamais une colonne de blancs de quelque importance ne pourr. Il vint jusqu'à eux, et l'un de ces marabouts avait reçu 200 barres de sel (soit 6 à 7,000 francs) pour obtenir du ciel que la mousson et l'aurait promis.

Ce n'est guère qu'à Gombo même que je suis à quoi m'en tenir sur tous les événements survenus de ce côté. Il n'y avait pas eu exaction de notre part et les quelques vexations commises, en somme fort légères, ne pouvaient justifier la conduite des gens de Gombo. Musulmans fanatiques, travaillés par les envoyés d'Ahmadou, ils avaient fini par croire que nous ne resterions pas dans le pays, que nous ne viendrions pas à bout de Samory allié à Tiéba et Ahmadou et qu'Ahmadou pourrait revenir en maître.

C'était bien la guerre qu'Ahmadou nous avait déclarée du nouveau dî côté du Soudan et de Sagou et qui avait nécessité la belle campagne du commandant Bonnier en Juin 1892, qui s'était étendue tout le long de notre frontière Nord, faisant la tache d'huile du Macina à Nampala et Sokolo avec le hadj Bougouni et les Peulhs Bozors, à Segala notre grand canton Nord du Beldougou, aux Peulhs Sambourous ou Bolaros, aux Maures, aux gens de Gombo et aux Toucouleurs de Nioro.

A suivre.

UN DINER A MADAGASCAR

Si le peuple malgache se nourrit ordinairement avec du riz, du manioc, du viande de bœuf ou de poisson séché, il n'en est pas de même de son gouvernement. Celui-ci reçoit à la française, quand il invite des *caus* (Européens).

Le gouverneur donne alors des diners pantagruéliques comme on ne peut s'en vanter à Madagascar. L'abondance des plats est telle que nous avons peine à concevoir une semblable débauche. Les informés sont remplis par des danses et des chants malgaches.

Nous donnerons, à titre de curiosité, le menu d'un festin donné, l'année passée, à Tananarive, à l'occasion du mariage du Ratsimanisa, parent du roi. Nous le devons à M. G. Lantrieu, aide-commissaire de la marine, à Majunga. Nous avons respecté l'orthographe fantaisiste, afin de donner plus de piquant à cette abracadabrante profusion de mets et de préparations culinaires.

M^{re} RAZAFINDRASENDRA

MENU

TAMY NY FAMPKARAM—BADING—RATSIMANISA
Tamy ny 2 february 1891

1^{re}. Galantine fleur au table.—2^{re}. La soupe rougie au gime.—3^{re}. Hilofoque au pommé.—4^{re}. Canard civet.—5^{re}. Canard au dobs a carotte.—6^{re}. Canard au olive.—7^{re}. Poulet au carie.—8^{re}. Poulet au papio.—9^{re}. Poulet au baliné.—10^{re}. Dinde en route.—11^{re}. Pâté.—12^{re}. Pieu de cochon au grolin.—13^{re}. Oie en corbeu.—14^{re}. Oie en jarbe.—15^{re}. Tomate au farci.—16^{re}. Geobergine au farci.—17^{re}. Pommes de terre à farce.—18^{re}. Tête de mouton au vinaigrette.—19^{re}. Petit poulet en sauce.—20^{re}. Oie en petits pois.—21^{re}. Dinde en sauce malheureuse.—22^{re}. Loté à zépinard.—23^{re}. Macaroni en croûte.—24^{re}. Oie au rhum.—25^{re}. Omelletes au rhum.—26^{re}. Poulet en pilon.—27^{re}. Poulet archi moulu.—28^{re}. A la domoie des oies.—29^{re}. Cornichon à canard.—30^{re}. Anchoise de poule.—31^{re}. Pomme de terre en perru.—32^{re}. Oie chaot.—33^{re}. Canard en maronelle.—34^{re}. Poulet en potage.—35^{re}. Canard en truffe.—36^{re}. Canard en moriade.—37^{re}. Canard en corniche.—38^{re}. Canard en saucisse.—39^{re}. Poissons au fard.—40^{re}. Poisson au rieu.—41^{re}. Poisson bouilli à bese.—42^{re}. Anguille à sauce blanche.—43^{re}. Sauce au porcin.—44^{re}. Langue de bœuf en cognac.—45^{re}. Triple à la mode de Caen.—46^{re}. Oie en ton.—47^{re}. La porce porcette.—48^{re}. Ore en tomate.—49^{re}. Oie en pinasse.—50^{re}. Cerveau en baigné.—51^{re}. Mouton au gime.—52^{re}. Poulet en minaré.—53^{re}. Potage.—54^{re}. Dinde au

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PREPAREDO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

EN VILLEMAR Y VALDEZ GARCIA

EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Venet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
2111 y 2113, Lisboa.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Restaurant de Provence

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du Gouvern. aient, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis-
CIUDADILLA 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'été.
Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 11, 15, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 149--Montevideo
Teléfono Montevideo núm. 119.

11 Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129, Teléfono Montevideo 1118,
COCHERA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Mon-
evi-
cto 2016.

COCHERAS--25 de Mayo 263 y 25 de Agosto
núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

LYCÉE FRANCO ORIENTAL

Dirigé par Alfred Guitton et
Mercedes Pereira de Guitton

Ruo Misiones 177

Nous avons l'honneur d'informer les fami-
lies que l'inscription des garçons et des filles
se trouve ouverte tous les jours jusqu'à
5 h. jusqu'au 7 courant, qu'aura lieu l'ouverture
des classes élémentaires et supérieures.

Le programme que nous avons suivi a été au-
gmenté dans l'enseignement des élèves que l'on
nous a confiés, des cours de peinture sous la di-
rection du professeur Mr Manuel Corréa.

Les personnes qui désirent s'assurer du
programme et du travail des élèves de l'année
antérieure, le Directeur mettra à la disposition
des familles de 4 à 5 h. les cahiers de compo-
sition, dessins figures qui méritent l'attention.

Les classes des garçons sont complètement
séparées de celles des demoiselles.

Une classe spéciale sous le nom d'externo se-
ra ouverte pour les élèves qui préparent leurs
devoirs pour le lendemain.

Nota--On admet des pensionnaires et des
demi pensionnaires.

Avia--On reçoit des demoiselles pour pre-
ndre des leçons de peinture par M. Manuel Co-
réa, et de broderie trois fois par semaine des
5 h. sous la direction de la Directrice.

INSTITUT FRANÇAIS

Les cours d'Education et de langues étran-
gères recommencent à l'Institut Français le 11
Février 1933. S'adresser pour les renseigne-
ments et la Prospectus au siège de l'Établi-
sment CALLE CONVENCIÓN 211.

FRANÇOIS COPPÉE

LA CURE DE MISÈRE

II

MALADE

Il eut même un valet de chambre dont les
principales fonctions consistèrent à parcourir
les journaux et à fumer les cigares de Monsieur
à prendre connaissance des lettres qui tra-
naient sur le bureau, et à exercer de grands ra-
vages, grâce à ses culottes de peluche noire et
à ses guêtres de drap café au lait parmi les bon-
nes du voisinage.

Car Albéric, absorbé par son apprentissage
de vie élégante, n'était presque jamais au lo-
gis. Dès le matin, il sautait dans son coupé au
mois et il allait prendre sa leçon d'équitation.

Déjà, après quinze jours de courtoisie, il

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente--Alambre galvanizado
para telégrafos--Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem iso-
Zinc de todos los números--Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas--Planchas de to-
las clases--Hoja lata de todas clases y tamaños--Ollas de tres pies, ollas y cocorolas esta-
das--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra labrada--Porcelana, vidriera y
cristalería--Ceniza de soda--Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima COCOBULO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

invierno.

AUX VITICULTEURS

Grévez vos vignas sur Ruparitis ou Riparitis au moyen efficace contre le Phylloxera La forme Giot à Colon-
posée de 20 cuartos de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus resis-
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, etc. et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes
saines et fraîches, saines et d'une pureté garantie, et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plantes en racine.

A 12 le mille pour les sarmets.

HOTEL UNIVERSAL

JUAN IERASUN
CONTIGU AU THEATRE GIBILIS
Ruo Ituzingó à l'angle de la rue
de las Piedras

Des aujourd'hui, je mets à la disposition du public
de ma nombreuse clientèle mon établissement qui peut
rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour
son excellente cuisine, ses chambres agréables et bien
aérées, enfin un service irréprochable et des prix excessi-
vement bon marché.

Les passagers paieront par jour pour déjeuner, diner et
chambre 11 \$.

Outre l'avantage d'avoir toutes les chambres don-
nant sur la rue, l'hôtel a des appartements pour famille in-
dépendants, avec toutes les commodités voulues et à des
prix très bas.

Personne ne peut ignorer combien cet hôtel est avan-
tageusement situé pour les commerçants, puis qu'il se trou-
ve entouré de tous les services d'un instant.

De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres
vastes et commodes pour les commis voyageurs ou repré-
sentants de l'étranger.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvre les portes
de ses grands salons, qui communiquent intérieurement
avec le théâtre Gibil.

Il fera également le service de restaurant, café, confie-
rie et liquors d'excellente qualité.

Un portier va les clients à domicile à prix réduits qui peu-
vent aller tous concurrencer.

Service silencieux et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit
et voyageurs à la porte de l'hôtel pour 4 centesimos.

Le train Oriental qui vient de la gare de l'Est, par la
de l'hôtel et porte les voyageurs directement pour la
terminus, allant de là à la Plaza Ramirez et à la Penitencia.

Le traitement aux Postes fait station l'angle même

JOSE M. SILVA Y ANTONIA

RENTADOR PARIATO TASADOR INSCRITO
Y PROCURADOR

Andes 240 (1er piso) Montevideo

Manuel Alonso ESCRIBANO PU-
BLICO --Calle 18

de Julio 72 (altos).

avait fait la folie de sortir avec une tête qui,
selon l'expression du malin de manège, avait
du caractère et qui le prouvait tout de suite au
cavalier novice en le jetant, par une pluie bat-
tante, dans la boue de l'avenue du Bois de
Boulogne.

Après avoir épilé du poivre pendant une
heure, vite, Albéric remontait dans son coupé
et se faisait conduire en hâte à la salle d'armes,
où, bien qu'il fût d'humeur pacifique et n'eût
soit du sang d'aucun de ses semblables, il
s'exerçait violemment à tuer son homme dans
les règles, en ployant et en cassant des fleurets
sur le plastron du maître d'armes.

Ainsi l'avait ordonné son nouveau mentor,
le gros Georges Bordier, homme de tous les
sports et arts gymnastiques, qui ne manquait
ni une réunion de courses ni un assaut.

A midi, Albéric arrivait, avec un appétit for-
midable, au Cercle des Égoutiers--lequel, on
réalité, s'appelait Cercle Philharmonique, New-
Club, ou quelque chose dans ce genre-là, mais
que ses membres, tous gens persuadés qu'ils
étaient de meilleur ton, désignaient plus vo-
lontiers par ce gracieux sobriquet.

C'était là qu'en déjeunant avec ses deux

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable à la leche y coñac
después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de los usuales para el Op-
orto contiene mas de sesenta gramos de
carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósito
general Laguno Hermanos calle Rin-
con núm. 173 y Damarchi Parodi y Cia
Cerrito 274.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la
calle Saracá núm. 210 --Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool.

Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PASAJERO INGLÉS

OROPESA

DE DOS HÉLICES

Capitan: G. MASSEY

Saldrá el 27 de Abril de 1933

Directamente para

Bha Grande, (Brasil)

LISBOA

La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

PARA EUROPA DIRECTAMENTE

El vapor «GALICIA» saldrá el 11 DE MAYO.

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la
Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Bilbao,

Gijón,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de Franco, Italie,
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins,
Bancos, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres
cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11
du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TOUT & Co.

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental
y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y
Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

il avait acquis des connaissances très précieuses.

Allez! le tailleur n'avait plus besoin de lui
apprendre qu'on ne portait pas un veston dans
l'après-midi, ni le bottier de lui imposer les
souples à bouts pointus. Il était désormais in-
capable d'une seule hérésie en matière de toi-
lette. Il savait qu'on se couvre de ridicule en
mettant ses gants paille et qu'il avait de les
tenir dans sa main nue, tout neufs; que pour
voyager, on peut et même il faut porter une
chemise à plastron de couleur, mais à col
blanc, et une foule de choses aussi essen-
tielles. Tout de suite il avait attrapé le genre
anglais pour marcher dans la rue, la tête en
arrière, les coudes écartés, et la façon de tenir
un mince parapluie, horizontalement, à bout
de bras, comme si c'était un pesant fardeau.

Et quo d'autres colons utiles! ce n'était pas
devant lui qu'on aurait osé comparer la pis-
tole de Chantilly à celle d'Auteuil.

Il avait acquis des connaissances très précieuses.

Allez! le tailleur n'avait plus besoin de lui
apprendre qu'on ne portait pas un veston dans
l'après-midi, ni le bottier de lui imposer les
souples à bouts pointus. Il était désormais in-
capable d'une seule hérésie en matière de toi-
lette. Il savait qu'on se couvre de ridicule en
mettant ses gants paille et qu'il avait de les
tenir dans sa main nue, tout neufs; que pour
voyager, on peut et même il faut porter une
chemise à plastron de couleur, mais à col
blanc, et une foule de choses aussi essen-
tielles. Tout de suite il avait attrapé le genre
anglais pour marcher dans la rue, la tête en
arrière, les coudes écartés, et la façon de tenir
un mince parapluie, horizontalement, à bout
de bras, comme si c'était un pesant fardeau.

Et quo d'autres colons utiles! ce n'était pas
devant lui qu'on aurait osé comparer la pis-
tole de Chantilly à celle d'Auteuil.

Il avait acquis des connaissances très précieuses.

Allez! le tailleur n'avait plus besoin de lui
apprendre qu'on ne portait pas un veston dans
l'après-midi, ni le bottier de lui imposer les
souples à bouts pointus. Il était désormais in-
capable d'une seule hérésie en matière de toi-
lette. Il savait qu'on se couvre de ridicule en
mettant ses gants paille et qu'il avait de les
tenir dans sa main nue, tout neufs; que pour
voyager, on peut et même il faut porter une
chemise à plastron de couleur, mais à col
blanc, et une foule de choses aussi essen-
tielles. Tout de suite il avait attrapé le genre
anglais pour marcher dans la rue, la tête en
arrière, les coudes écartés, et la façon de tenir
un mince parapluie, horizontalement, à bout
de bras, comme si c'était un pesant fardeau.

Et quo d'autres colons utiles! ce n'était pas
devant lui qu'on aurait osé comparer la pis-
tole de Chantilly à celle d'Auteuil.

(A suivre)